

UN LANGAGE HAUTAIN (par Rabbi David Hanania Pinto שליט"א)

Voici quelle sera la loi du lépreux au jour de sa purification et on l'amènera au cohen.» Les Sages disent (Arakhin 15b) que la faute du Lachone HaRa est plus importante que les trois fautes les plus graves, l'idolâtrie, la débauche et le meurtre. Il y a lieu de s'étonner : le din est qu'il faut mourir plutôt que de transgresser ces interdictions, et si on les a transgressées on est passible de mort, alors comment est-il possible que ce soient des plaies qui viennent à cause du Lachone HaRa et de l'orgueil ? Pourquoi le châtement serait-il uniquement des plaies ? Si c'est plus sérieux que les trois fautes les plus graves, le din devrait être la mort ! De plus, nous ne trouvons pas à propos du Lachone HaRa qu'il faille se laisser tuer plutôt que de transgresser. Tentons de l'expliquer au mieux. Quand le lépreux réfléchit à sa triste situation, il s'aperçoit que son état est extrêmement grave, puisqu'il est dit (13, 45) : «Le lépreux qui porte la plaie, on découdra ses vêtements... il restera solitaire, sa place est en dehors du camp.» Cela veut dire qu'il doit rester en dehors du camp, loin de sa famille et de ses amis, et sa honte est grande, puisque tout le monde sait d'après son châtement qu'il a dit du Lachone HaRa, si bien qu'il essuie une grande humiliation, et alors certainement le lépreux préférerait mourir plutôt que de rester vivant de cette façon. Il est même possible qu'il serait d'accord pour être jugé comme s'il avait transgressé les trois fautes les plus graves. Par conséquent, son châtement est certainement terrible, car tout le monde le montre du doigt en disant qu'il a été frappé de la lèpre, que des plaies sont venues sur son corps, et que maintenant il reste enfermé solitaire en dehors du camp. Les humiliations et les douleurs sont certainement bien pires que de mourir vraiment.

De plus, les Sages ont dit (Arakhin 16b) sur le lépreux qui se purifie qu'il doit apporter des oiseaux, en allusion au fait qu'il a bavardé comme les oiseaux qui pépient et sifflent à haute voix. Lui aussi a dit du Lachone HaRa à haute voix. Combien est grande la honte qu'il subit, quand on le compare à un oiseau, à un ver (l'écarlate, qui provient d'un ver) et à l'hysope qui n'ont aucune conscience, mais possèdent seulement depuis la création des caractéristiques qui intéressent la halakhah ! De même cet homme, au lieu d'être plus élevé que les animaux, puisqu'il a une conscience et une intelligence et qu'il est doué de la parole, ce qui l'élève au-dessus des animaux pour faire la volonté de son Créateur, et qui a aussi des qualités avec lesquelles il est né, se conduit par la parole comme une bête en disant du Lachone HaRa, et le verset (Kohélet 3, 19) qui dit : «L'homme n'a aucun avantage par rapport à la

bête» s'accomplit en lui. Par conséquent sa honte est grande de recevoir ce châtement, et c'est cela le châtement et les souffrances qu'il subit à cause du Lachone HaRa qu'il a dit.

Si nous approfondissons la chose, nous verrons que le châtement de la lèpre et des plaies pour celui qui dit du Lachone HaRa (et pour l'orgueilleux), ainsi que tout ce qui en découle, lui vient de Hachem mesure pour mesure. En effet, il y a plusieurs raisons qui poussent l'homme à dire du Lachone HaRa sur autrui et à se conduire avec orgueil envers lui. La première est qu'il le fait pour paraître à son propre avantage en rabaisant l'autre, c'est pourquoi il le traite avec orgueil, et les sages ont dit sur cette faute (Yérouchalmi 'Haguiga ch. 2 halakhah 1, Bérécht Raba 1, 7) qu'il n'a pas de part au monde à venir.

La deuxième, c'est qu'au moment où il dit du Lachone HaRa sur l'autre, il ressent un très grand plaisir de l'avoir humilié, une immense satisfaction d'avoir parlé de lui, comme une grande couronne de victoire posée sur sa tête au moment où il revient de la guerre. La troisième, c'est que l'homme a envie de dire du Lachone HaRa sur l'autre et de se sentir élevé par son abaissement, car il soupçonne que l'autre lui a causé un tort et a porté atteinte à son honneur. C'est pourquoi il lui vient à l'esprit de se venger tant et plus, contrairement au verset (19, 18) : «Tu ne te vengeras pas et tu ne garderas pas rancune». Il croit que de cette façon son honneur souillé va lui revenir, et que c'est l'autre qui va être frappé.

La quatrième, c'est qu'il est possible que tout Lachone HaRa vienne d'une raison personnelle, l'homme cherchant de cette façon à prouver que ses paroles sont plus justes et plus vraies que celles de l'autre, c'est pourquoi maintenant il contredit complètement ce qu'a dit l'autre en disant du mal de lui, contrairement à ce qui est écrit (Michlei 24, 17) : «Quand ton ennemi tombe, ne te réjouis pas».

Mais Hachem, qui sonde les reins et les cœurs, et qui est un D. juste (Téhilim 7, 10), sait parfaitement que tout cela n'est que péché, c'est pourquoi Il punit celui qui a parlé mesure pour mesure, et il lui est fait ce qu'il avait projeté de faire à l'autre. Hachem lui envoie donc les plaies et la lèpre comme punition de s'être élevé par l'abaissement de l'autre, car désormais les autres seront élevés par son abaissement et son humiliation. Pour le grand plaisir qu'il a éprouvé en humiliant l'autre, il reçoit la lèpre : il n'est plus maître de son destin mais c'est le cohen qui décide s'il doit être traité doucement ou durement. Il reçoit aussi des plaies pour avoir soupçonné l'autre d'avoir attenté à son honneur et cherché à l'abaisser, si bien que c'est lui qui est abaissé. Et par dessus tout, il

reçoit la lèpre parce qu'il a dit du Lachone HaRa sur autrui pour une raison personnelle, craignant qu'on ait porté atteinte à ses paroles et qu'on les ait contredites.

Il en ressort que les plaies correspondent mesure pour mesure aux raisons du Lachone HaRa : A cause du plaisir et du bonheur, à cause du soupçon que l'autre ait attenté à son honneur, et à cause du soupçon qu'on ait déformé ses paroles, il reçoit des plaies, car les lettres de nega («plaie») sont les mêmes que celles de oneg («plaisir»), et de neguah (atteinte personnelle à son honneur, et atteinte par ses paroles).

J'ai vu dans le livre du Rav 'Haïm Eizik sur le verset «le cohen verra la plaie» – il est écrit plus de dix fois «verra» (véraah) à propos du cohen, et il est écrit une seule fois que le cohen «le verra» (véraahou) (Vayikra 13, 3), ce qui veut dire qu'il ne suffit pas que le cohen voie si la plaie a changé, mais il doit aussi voir si le visage du lépreux a changé, il faut qu'il voie que toute la personnalité s'est améliorée, pendant le temps qu'il a passé isolé de tous, même des autres lépreux, qu'il constate que tout cela l'a mené à des pensées de repentir. Car les plaies sont un châtement et une réparation de la faute. Si la plaie a changé, c'est un signe qu'il s'est un peu amélioré, mais il faut que cela aille plus loin, il faut que la modification soit sensible, que l'homme lui-même ait changé dans toute sa personnalité.

D'après ce que nous avons dit, cela se conçoit parfaitement, puisque les plaies et la réparation sont des sujets très graves. Il ne suffit donc pas de ce qu'il apporte pour réparer la faute, mais le cohen doit voir s'il a guéri lui-même véritablement de sa maladie, celle qui a provoqué la lèpre, voir s'il a guéri aussi dans sa spiritualité. Certes, le Saint béni soit-Il donne quelques conseils et moyens de se repentir, mais il faut constater qu'il s'est vraiment repenti de tout son cœur. En effet, il existe des gens qui ne se repentent qu'extérieurement, et même si l'on croit qu'ils se sont repentis, la racine mauvaise n'a pas été arrachée complètement, car ils ont autre chose dans la bouche et dans le cœur, et cela risque par la suite de s'aggraver. Ainsi, celui qui dit «je vais pécher et me repentir, pécher et me repentir», on ne lui permet pas de se repentir (Yoma 85b), alors on en arrive à des fautes encore plus graves. C'est pourquoi on ne doit pas se faire confiance à soi-même mais toujours aller vers le tsadik pour qu'il nous montre la façon de se repentir, et d'ajouter chaque jour à sa techouvah. Comme l'ont dit nos Sages (Baba Batra 116b) : Celui qui a un malade dans la maison, qu'il aille chez le sage, et il demandera miséricorde pour lui.

DU MOUSSAR SUR LA PARACHA

La perle du Rav

Le Lachone HaRa est une façon de s'élever soi-même en rabaissant l'autre

Le Maguid qui s'est révélé à notre maître le Beit Yossef lui a dit : «Celui qui dit du Lachone HaRa sur autrui, on lui enlève ses mérites et on les donne à la personne dont il a parlé, et c'est absolument vrai. Si les hommes savaient cela, ils se réjouiraient en entendant qu'on dit du Lachone HaRa sur eux, comme si on leur faisait un cadeau d'argent et d'or.»

Il faut comprendre la signification de ce châtement. Quelle justice y a-t-il dans le fait que les mérites de celui qui parle passent à celui dont il parle ? Nous ne trouvons pas à propos des autres fautes qu'à cause de la faute, d'autres mérites soient perdus. Quelle est donc la raison de ce châtement spécial de la faute du Lachone HaRa ?

Le Rav Dessler zatsal a expliqué que l'attirance que l'on éprouve à dire du Lachone HaRa vient d'un défaut qui existe en l'homme, à savoir sa tendance à se mesurer non pas selon sa valeur intrinsèque réelle, mais en se comparant aux autres. Quand on se trouve en compagnie, on évalue les mouvements, les paroles et l'habillement en se demandant comment l'autre va y réagir. Comment est-ce que je vais lui apparaître, qu'est-ce qui ne va pas lui plaire ? C'est un sentiment qui appauvrit les mouvements de l'homme, consciemment ou inconsciemment.

Cette dépendance provient d'une attitude erronée. En effet, on estime qu'une qualité n'est à considérer comme telle que lorsque l'autre la reconnaît, si bien que celui qu'on méprise devient méprisable. A cause de ce sentiment erroné, l'homme risque de prendre plaisir aux compliments dont on l'abreuve, alors qu'il sait au fond de lui-même qu'il ne possède pas les qualités dont il est question. Ce critère est faux !

A partir de là se développe le goût de dire du Lachone HaRa. En racontant ce que l'autre a fait de mal, celui qui parle met en valeur sa propre supériorité par rapport à lui, puisqu'aucun homme ne parle d'un défaut qui existe également chez lui. Quand il raconte, c'est comme s'il disait : «Voici le défaut qui s'attache à Untel, alors que moi j'en suis exempt».

Celui qui dit du Lachone HaRa veut s'élever, se mettre en valeur, non au moyen de ses propres qualités, mais en rabaissant l'autre. Même si ce n'est pas dit explicitement, cela existe dans l'inconscient. On tire de l'honneur de la honte de l'autre !

Comme le but du locuteur était de se construire en détruisant l'autre, de s'élever sur les ruines de l'autre, il est puni par un châtement mesure pour mesure : C'est l'autre qui sera construit à ses frais ! Ses mérites passeront à celui dont il a dit du Lachone HaRa, et le passif de l'autre passera à celui qui a parlé. Ainsi, il sera racheté de ses fautes en étant puni mesure pour mesure. Ce qu'il voulait faire à autrui, c'est à lui qu'on l'a fait.

(Siftei 'Haïm)

L'orgueil de l'homme

Comment le lépreux pourra-t-il s'améliorer ? On le mènera au cohen (Vayikra 13, 2). Il faut arriver jusqu'au talmid 'hakham, et ensuite rester à l'extérieur du camp, ainsi qu'il est écrit (ibid. 13, 46) : «Il restera isolé, sa place est à l'extérieur du camp». Or c'est difficile à comprendre : supposons que cet homme soit un talmid 'hakham, connaisse les lois de la lèpre, et sache qu'il a été frappé de lèpre. Pourquoi la Torah a-t-elle ordonné de le mener au cohen, même malgré lui, alors qu'il sait déjà tout ?

Il semble que cela soit mesure pour mesure. De même qu'il a été frappé de la lèpre parce qu'il s'était enorgueilli, sa réparation et son châtement consistent à s'abaisser et à se dépouiller de ses vêtements d'orgueil pour venir chez le cohen. Et même dans le cas où c'est un talmid 'hakham plus important que le cohen, ainsi qu'il est écrit : «Elle est plus précieuse que les perles», la Torah est plus précieuse que le cohen gadol qui rentre dans le Saint des Saints (Horayot 13a), et les Sages ont dit : «Un mamzer talmid 'hakham a la préséance sur un ignorant», malgré tout cela, il s'inclinera devant le cohen, et c'est cela son expiation, de se dépouiller de son orgueil.

Nous trouvons aussi que le lépreux doit rester en dehors du camp (Vayikra 13, 46). Pourquoi ? Les Sages disent (Sota 5a) de l'orgueilleux : «Le Saint béni soit-Il dit de lui : Moi et lui ne pouvons pas habiter dans le même endroit.» C'est pourquoi ce lépreux qui s'est conduit avec orgueil ne peut pas recommencer à vivre dans le camp d'Israël, car la Chekhinah s'y trouve. Il doit sortir en dehors du camp et y rester jusqu'à ce qu'il soit purifié de sa faute.

Alors Ta lumière se manifestera comme l'aurore

S'il est devenu entièrement blanc, il est pur (13, 13).

Le fils de David ne vient pas jusqu'à ce que tous les royaumes soient devenus incroyants. Raba dit : De quel verset le déduisons-nous ? «S'il est devenu entièrement blanc, il est pur» (Sanhédrin 96).

Quand le cœur des royaumes tend au mal, il est clair que les jours du Machia'h approchent, car cela provient essentiellement du fait que du Ciel, on veut amener Israël au repentir, c'est pourquoi on leur envoie «un roi méchant comme Haman», qui par ses décrets cruels les amène au repentir. Quand tous les royaumes sont déjà devenus incroyants, qu'il n'y a plus aucune honte ni devant D. ni devant les hommes, et que la détresse d'Israël arrive à son comble, alors cela conduit à la pureté. Les bnei Israël se purifient dans leur cœur et les royaumes méchants qui ont déjà rempli leur rôle disparaissent et laissent la place au Machia'h fils de David...

(D'après le 'Hatam Sofer)

Sa vie n'est pas une vie

Il restera isolé, sa place est en dehors du camp (13, 46).

Un lépreux est considéré comme mort, ont dit les Sages

(Nédarim 64, 2). La raison n'en est pas due au poids de la maladie ni à ses souffrances, puisque même toutes les souffrances du monde ne sont pas comparables à la mort, ainsi qu'il est dit : «D. m'a infligé des souffrances mais Il ne m'a pas livré à la mort». Mais la raison est qu'«il restera isolé, sa place est en dehors du camp». Il est dit à propos de Datan et Aviram «car tous les gens qui en voulaient à ta vie sont morts», et la Guemara précise que bien qu'alors ils aient encore été en vie, ils sont appelés morts, uniquement parce qu'ils ont perdu leur fortune. Le Ran s'étonne à ce propos : D'où savons-nous qu'ils étaient pauvres, peut-être étaient-ils lépreux ? Il répond qu'il est impossible de dire cela, car l'Écriture raconte sur eux qu'ils ont été avalés par la terre dans l'épisode de Kora'h, et il est dit «Elle les a avalés... du milieu de tout Israël», alors que le lépreux doit sortir à l'extérieur du camp d'Israël.

L'homme qui est isolé, privé de tout lien avec ses semblables, et ne peut avoir aucun rapport avec les autres pour leur faire du bien, est considéré comme mort.

(Rabbi 'Haïm Schemuelewitz zatsal)

Résumé de la parachah

Le parachah Tazria poursuit le sujet de la pureté d'Israël par le domaine de l'impureté qui sort du corps, à la naissance et dans les plaies du corps et des vêtements. La parachah commence par les lois de l'accouchée et de son impureté, qui est purifiée dans le Sanctuaire, et continue par les lois sur les plaies de la lèpre, en décrivant toutes sortes de plaies et la façon dont chacun de ceux qui en sont atteints doit se purifier. De la plaie du corps de l'homme on passe aux plaies des vêtements.

ECHET HAYIL

Tout le plaisir de la vie

La rabbanit Pines venait d'une maison riche, et toute sa vie elle avait été habituée à l'abondance, à la richesse et aux honneurs. Malgré cela, un esprit de noblesse ne la quittait pas, et elle n'hésitait pas même quand elle était obligée de faire un travail dur et déconsidéré, pourvu que son mari continue à étudier la Torah sans être dérangé, car c'était tout son but, et c'est là qu'elle voyait sa raison d'être et son rôle dans la vie. Elle construisit ainsi sa maison pendant de nombreuses années, et cette maison produisit d'autres merveilleux foyers de Torah. Un jour sa fille Devora (Sternbuch) vint rendre visite à ses parents dans leur vieillesse, elle leur proposa pendant sa visite qu'elles sortent ensemble prendre l'air frais. Mais la vieille mère refusa. Elle l'expliqua en disant : «Le plus grand plaisir de ma vie est d'écouter la voix de la Torah de Papa, qui remplit toutes les pièces de la maison, et chaque minute m'est précieuse...»

(Hi Tithalal)

LA RAISON DES MITSVOT

Les plaies des hommes

Il y a une question qui se pose dans le secret du cœur quand on lit la parachah de la semaine : autrefois, quand les hommes étaient meilleurs qu'aujourd'hui, il y avait la plaie de la lèpre, alors que maintenant, où tellement de gens disent du Lachone HaRa, il ne leur arrive rien du tout !

Le saint Alcheikh dit que c'est justement à une époque où la sainteté est moindre et où on ne peut plus faire confiance aux hommes qu'ils cessent d'être dégoûtés par la force de leur impureté au point qu'elle se manifeste à l'extérieur sur la peau. Voici comment le Rambam (Hilkhot Toumat Tsara'at ch. 9) décrit le processus de l'impureté et de la pureté du lépreux : «L'impureté et la pureté dépendent du cohen. Comment ? Quand un cohen ne sait pas voir, un sage regarde et lui dit : «Dis : impur !», et le cohen dit : «Impur !» «Dis : pur !», et le cohen dit : «Pur !» Car il est écrit que tout conflit et toute plaie sera décidé par leur bouche. Et même si le cohen est un mineur ou un simple d'esprit, le sage lui dit, et c'est lui qui décide s'il le fait enfermer ou le rend libre.»

Essayons de nous imaginer la scène : Rabbi Akiva Eiger ou le Gra se tiennent à côté du lépreux et voient sa plaie. Ils en concluent dans leur immense sagesse que la plaie est pure, ou au contraire impure, et cela ne sert à rien. Seul le petit enfant qui est cohen et qui se tient là, ou un cohen simple d'esprit, qui réussit à marmonner après eux ce qu'ils lui ont dit, dis impur, dis pur, est celui de qui dépend le destin du lépreux. Est-ce possible ?

C'est que, dit le Alcheikh, le secret se tient dans le premier mot de la parachah : Adam ! La lèpre n'est pas une éruption de la peau, c'est une tache d'impureté qui se manifeste sur un terrain délicat et pur, «l'homme», créature élevée, créée à l'image de D.. C'est justement chez l'homme que la lèpre peut apparaître, parce qu'il est un être d'un niveau élevé. Quand on pêche et qu'on se souille par la faute du Lachone HaRa, la tache noire se voit davantage sur le blanc pur de l'âme, jusqu'à finir par sortir à l'extérieur. Une tache ne se voit que chez une âme pure et juste qui a horreur de l'impureté d'un mauvais langage, et qui réagit immédiatement par la lèpre. Alors que chez une âme grossière et matérielle, si elle est assombrie de toutes façons par l'impureté de la lèpre, on ne voit sur elle aucune tache supplémentaire.

C'est pourquoi, dit le Alcheikh, le traitement de la tache de la lèpre ne peut être effectué que par le Créateur des âmes, le Saint béni soit-Il, or les cohanim sont les «envoyés du Miséricordieux».

GARDE TA LANGUE

Il abaisse les orgueilleux jusqu'à terre

Il est écrit dans la Torah : «Ses vêtements seront décousus et sa tête sera découverte». Il est possible que la raison en soit que l'essentiel de la faute du Lachone HaRa vient par l'orgueil. Il se considère lui-même comme quelqu'un d'important, c'est pourquoi il lui vient à l'idée de dénigrer l'autre, car s'il connaissait ses propres faiblesses, il ne chercherait pas de déficiences chez autrui. La preuve en est que le verset a dit à propos de sa purification qu'il prenne une branche de cèdre et d'hysope et de l'écarlate, et Rachi explique : S'il s'est enorgueilli comme le cèdre, qu'il s'abaisse comme l'écarlate [qui est un ver] et comme l'hysope, et cela le rachètera.» D'après cela, le verset dit que ses vêtements soient déchirés et sa tête découverte pour l'abaisser, qu'il paraisse à tout le monde sous un jour méprisable, et qu'il ne s'enorgueillisse plus dans son cœur en parlant du prochain.

(Chemirat HaLachone)

HISTOIRE VÉCUE

Le mérite du prophète Eliahou

Le huitième jour, on circoncirca la chair de son prépuce (12, 3).

Le gaon Rabbi Chelomo Kluger zatsal fut un jour invité à une circoncision comme sandak. Le gaon, dont le temps était très précieux, s'étonna de ce que les parents ne se dépêchent pas. Tous les invités présents attendaient, et les gens de la famille entraient dans l'une des pièces et en sortaient, soucieux et tristes. Un chagrin pénétrant et un lourd silence s'étalait sur le visage de tout le monde. Rabbi Chelomo en apprit la raison à sa grande surprise : comme dans la pièce à côté il y avait un malade agonisant, la famille attendait son décès pour donner son nom au bébé. Le gaon ordonna de faire la circoncision immédiatement sans attendre. Il rentra lui-même rendre visite au malade, lui dit «mazel tov», et ajouta : «Il est trop difficile pour moi de déranger l'ange préposé à la guérison pour qu'il vienne spécialement pour le malade. Mais quand on circoncite l'enfant, l'ange de la circoncision vient pour le bébé, je lui demande donc en même temps de venir également dans cette pièce pour guérir le malade.» Et c'est effectivement ce qui se passa : le troisième jour, l'agonisant se leva et partit au Beit HaMidrach.

Le 'Hafets 'Haïm ajoute : Rachi, au début de la parachat Vayera, dit que Raphaël, qui avait été envoyé pour guérir Avraham, a également sauvé Lot, car le rôle de guérir ou de sauver est le même. Apparemment c'est difficile : pourquoi donc n'a-t-on pas envoyé un ange particulier pour sauver Lot ? La réponse est que Lot lui-même n'était pas digne qu'on envoie un ange spécial du Ciel pour le sauver. Mais comme l'ange avait de toutes façons été envoyé pour guérir Avraham, on lui a donné la tâche supplémentaire de sauver Lot par la même occasion...

LES ACTES DES GRANDS

Se repentir tous les jours

Un jour, un de ses élèves vint tout à coup chez Rav Saadia Gaon en pleine nuit, et le trouva en train de se rouler dans la neige. Le disciple se tenait confondu et tremblant. Il lui dit : «Rabbi, est-ce que vous avez besoin de vous repentir par des souffrances et des ascèses comme celle-ci ?»

Rav Saadia lui répondit : Je sais en moi-même que je n'ai pas commis une faute si grave qu'il faille une ascèse comme celle-ci. Mais j'ai appris ce comportement d'un maître de maison chez qui je suis descendu et qui ne savait pas qui j'étais. Il m'a accordé le même respect qu'à n'importe quelle personne.

Ensuite, le bruit s'est répandu dans la ville que j'étais venu, et tous les habitants de la ville ont défilé chez lui pour me rendre honneur et se mettre à mon service. Quand le maître de maison a vu cela, il s'est mis lui aussi à me rendre de grands honneurs de toutes sortes de façons dans toute la mesure de ses moyens, et plus encore.

Au moment où j'allais quitter sa maison, il s'est jeté à mes pieds en pleurant et suppliant : «Que notre maître veuille bien me pardonner !» Je lui ai dit : «Vous avez fait pour moi tout ce qui était en votre pouvoir, qu'est-ce que vous auriez bien pu faire de plus ?» Il m'a répondu : «Je vous demande pardon pour le début de votre visite, quand je ne savais pas quelle grandeur était la vôtre et que je ne vous ai pas accordé les honneurs qui convenaient. Si j'avais su à ce moment-là que l'invité qui se trouvait chez moi était Rav Saadia Gaon, j'aurais fait l'impossible pour l'honorer bien plus que selon mes possibilités !»

Rav Saadia Gaon termina en disant à son élève : «Regarde ! Si on a pour l'honneur dû à un homme ce sentiment qui a poussé cette personne à se jeter à mes pieds en pleurant et en me suppliant de lui pardonner de ne m'avoir pas assez honoré, à plus forte raison en ce qui concerne la grandeur du Créateur, que je connais un peu plus chaque jour ; chaque jour mon service s'améliore, ma crainte et mon amour de Lui progressent, alors à plus forte raison je dois pleurer. Le supplier et me mortifier pour que le Saint béni soit-Il me pardonne l'insuffisance de mon service et la petitesse de ma crainte et de mon amour dans les jours qui ont précédé!»

(Séfer HaTodaah)

A LA LUMIERE DE LA HAFTARA

« Ainsi parle Hachem : Au premier mois, le premier du mois » (Yé'hezkel 45, 18, 46, 15)

« On plaça l'Arche de D. sur un chariot neuf » (II Chemouël 6, 3)

Nos Sages ont dit que comme le roi David avait dit « Tes lois seront pour moi des chants », et avait appelé la Torah « des chants », il a été puni et a oublié ce qui était dit dans la Torah « ils la porteront sur l'épaule », ce qui indique que l'Arche sainte doit être portée sur l'épaule et non dans un chariot, et il a mis l'Arche sur un chariot. Il faut s'étonner : quelle « mesure pour mesure » y a-t-il ici ?

C'est que si l'homme désire que les paroles de la Torah s'accomplissent en lui et qu'elles aient une influence et une action, il ne doit pas les recevoir avec légèreté, mais dans l'effort et une volonté puissante de porter le monde sur ses épaules, comme l'ont dit nos Sages : « La Torah ne subsiste que chez celui qui se tue pour elle ». Une Torah que l'on obtient facilement, comme par jeu, sans y investir ses forces, n'a pas de permanence (« La Torah que j'ai étudiée dans les difficultés, c'est elle qui subsiste en moi »).

Par conséquent il aurait fallu porter l'Arche sur l'épaule et non dans un chariot, pour nous enseigner qu'il faut ressentir le joug de la Torah (« les mitsvot ont été données comme un joug sur notre cou »), et non la traiter avec trop de facilité.

A cause de son grand amour pour la Torah et les mitsvot, le roi David les a appelées « des chants », comme s'il les avait reçues en chantant, facilement, sans en ressentir le joug et le poids. C'est pourquoi il convenait que la « mesure pour mesure » soit qu'il oublie le verset « ils la porteront sur l'épaule », qui vient enseigner que c'est un devoir de recevoir la Torah comme un joug et la porter sur l'épaule comme un fardeau...

(Avnei Ezel)

TES YEUX VERRONT TES MAITRES

Le gaon et tsadik Rabbi Chelomo Yacobowitz zatsal

L'une des plus belles figures des 'hassidim de Strikow en Pologne était Rabbi Chelomo Jacobowitz zatsal, connu sous le nom de «Rabbi Chelomo Moré Horaah» («Rabbi Chelomo qui enseigne la halakhah»), et il compte parmi les grands rabbanim et dayanim de la ville de Lodz. Il arriva au sommet de sa grandeur dans ses derniers jours, quand il était sur son lit de douleurs. Ce n'est pas pour rien que les grands de la 'hassidout et les ba'alei hamoussar nous ont enseigné que l'essentiel de la grandeur d'un homme se manifeste justement dans les moments de détresse, quand tout ce qu'il fait relève de la permission et non de l'obligation. C'est alors qu'on connaît sa véritable nature. Le Rabbi de Strikow zatsal a raconté l'histoire suivante avec beaucoup d'émotion : C'était dans le ghetto de Lodz pendant les jours difficiles de la guerre. On ne trouvait pas de pain à manger, ni d'eau à boire. Conserver l'image de D. dans ces conditions-là est le fait d'être exceptionnels. Et voici que Rabbi Chloimele «moré horaah» était sur son lit de douleur, une faiblesse extrême l'assailait, lorsqu'un médecin rentra et lui dit : «Il reste un médicament : qu'il mange de la graisse d'une viande impure !» Par obligation, alors qu'il y avait dans l'air des menaces pour la vie, ses amis firent d'énormes efforts pour lui trouver ce que le médecin estimait pouvoir l'aider. Rabbi Chloimele le vieux 'hassid était sur son lit de souffrance, et on lui amena le médicament. Lui, le tsadik, ne le regarda même pas. Plus encore, il tourna la tête vers le mur, en lissant sa longue barbe blanche de ses mains. Rabbi Chloimele se parlait à lui-même, murmurant des profondeurs de son cœur : «Moi, moi Chelomo Jacobowitz, je ferais entrer dans ma bouche cette viande interdite ? Moi, Chelomo Jacobowitz, je goûterais cette chose-là ? Est-ce pour cela que j'ai travaillé tous les jours de ma vie, pour cela que je me suis donné du mal pendant toutes ces années, pour amener à ma bouche cette chose interdite ?» Rabbi Chloimele ne regarda même pas le médicament, il continua à se parler pendant trois jours : «Est-ce pour cela que j'ai vécu soixante-dix ans ?» Et au bout de trois jours il rendit son âme pure à son Créateur...